



EDITO

EDITION SPECIALE JOURNEE DES FAMILLES

Vous trouverez dans cette édition « spéciale Barkhane » quelques nouvelles et récits de la vie menée par le Groupement Tactique Désert Douaumont au Tchad et au Niger et par nos pelotons déployés au Mali avec nos camarades du GTD Richelieu.

Conscients de leur chance d'évoluer au cœur de cette mission majeure de l'armée française, les marsouins du GTD Douaumont n'en oublient pas pour autant leurs frères d'armes qui, à Poitiers et partout en France, œuvrent avec professionnalisme et abnégation, et leurs familles qui assurent la base arrière avec courage.

Ce numéro vous est donc spécialement dédié.

A vous les marsouins de la base arrière, car il ne fait aucun doute que malgré la distance qui nous sépare, le RICM ne forme qu'un seul et unique régiment qui remplit avec rigueur deux missions complémentaires, en luttant en France et au Sahel contre ceux qui s'attaquent à notre pays. A vous les familles, qui nous aidez par votre soutien et votre attention, où que nous soyons.

Colonel du Peyroux, chef de corps du RICM



AGENDA

REGIMENT

- 13 décembre : Journée des familles
- 12 janvier : Voeux régimentaires
- 12 et 13 février : Congrès annuel des anciens



SOMMAIRE

P.2 PRÉSENTATION

P.3 VIE COURANTE

P.4 FOCUS VIGNEMALE

P.5 ZOOM SUR MADAMA

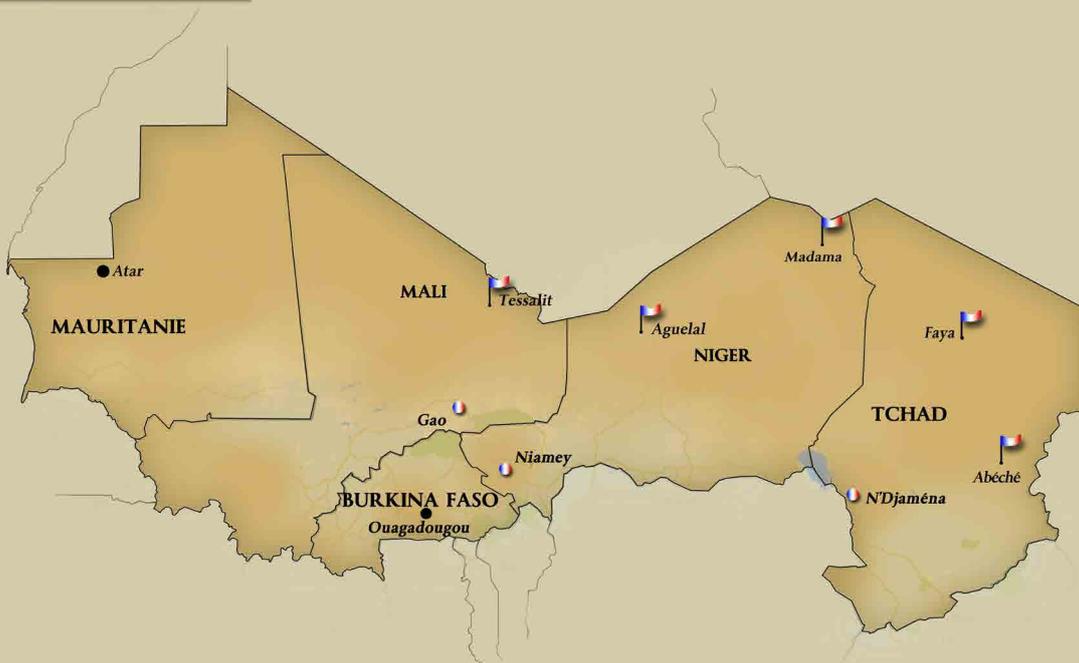
P.7 OPÉRATIONS

P.8 RETOUR EN IMAGES



OPÉRATION BARKHANE

LE RICM AU COEUR DE L'OPÉRATION BARKHANE



Implantation de la force Barkhane

Point d'appui permanent Base avancée temporaire Autre implantation

	3 500 militaires
	17 hélicoptères
	200 véhicules blindés
	200 véhicules logistiques
	6 à 10 avions de transport tactiques et stratégiques
	8 avions de chasse
	5 drones

SOURCE : ETAT-MAJOR DES ARMÉES
OCTOBRE 2015



Lancée le 1er août 2014, l'opération Barkhane engage 3500 militaires dans l'immensité de la bande sahélo-saharienne, une zone vaste comme l'Europe.

Répartie sur trois points d'appui permanent et cinq bases avancées temporaires, la force Barkhane a pour mission d'appuyer les forces armées partenaires (maliennes, tchadiennes et nigériennes) dans la lutte contre les groupes armés terroristes. Pour cela, elle lutte contre la reconstitution de sanctuaires terroristes au Mali et vise à perturber leurs flux logistiques au Niger.

Les marsouins du RICM sont déployés sur l'intégralité de la zone sahélo-saharienne.

Au Mali, les P3 et P4 des Coqs sont engagés sur Tessalit et Gao. Au Tchad et au Niger, les Phacophères, les Mustangs et les Cornacs sont répartis sur N'Djaména, Arlit, Faya et Madama.



LE RICM À LA TÊTE DU GTD-E « DOUAUMONT »



Jeudi 8 octobre 2015, le colonel Etienne du Peyroux, chef de corps du RICM, a succédé au colonel Vincent Tassel (8e RPIMa) à la tête du Groupement tactique désert Est (GTD-E) de l'opération Barkhane. Le GTD « Douaumont » succède ainsi au GTD « Chimère ».

Celui-ci se compose de deux sous-groupements désert à dominante blindée armés par le RICM, complétés de deux sections du 2e RIMa, de sapeurs du 6e RG et d'artilleurs du 11e et 3e RAMa. Ce dispositif GTD bénéficie de l'appui d'un sous-groupement aéromobile, armé par le 1e RHC, basé à Madama.

Déployés sur plusieurs emprises du fuseau Est, les marsouins du RICM vont accomplir leur mission en mettant à l'épreuve leur spécialité blindée, dans l'immensité désertique sahélo-saharienne. Les conditions climatiques et météorologiques particulièrement difficiles de leur zone d'action constituent un des défis majeurs de l'opération Barkhane.

L'objectif des marsouins, maintenir une pression permanente sur les groupes armés terroristes au Nord-Niger, en coordination avec les partenaires tchadiens et nigériens. Un défi qu'ils sont prêts à relever !

LE COMBRIG DE LA 9 ET LES COQS DU RICM À GAO

Le général François Labuze, commandant la 9e BIMA, a profité de sa visite au GTD-O « Richelieu » à Gao pour passer un moment « en famille » avec les marsouins du peloton du lieutenant Christophe (3e escadron du RICM), détaché pour cette mission au sein de la 1ère compagnie du 2e RIMa.

Ancien chef de corps du RICM, le général Labuze a ainsi pu constater l'évolution de certains marsouins qu'il a connus pendant son temps de commandement.

Toujours très proche de ses hommes, il a pu directement les questionner sur leurs vies, leurs carrières et leurs missions en partageant un repas convivial, loin de la garnison de Poitiers.

Pour les plus jeunes, ce moment de partage a été l'occasion de rencontrer le nouveau grand chef de la 9e BIMA, dans le cadre particulier de l'opération Barkhane.

Ce jeune peloton des Coqs du RICM est sorti des classes en mars 2014, avant d'être engagé dans une mission courte durée au Gabon en janvier dernier. Déployé au Mali depuis début septembre en tant que peloton de reconnaissance et d'investigation, il participe aux missions de reconnaissance et de renseignement au profit des commandants d'unités d'infanterie du GTD Ouest.

LTN Christophe - P3 du 3e escadron



DOUAUMONT, CRI DE RALLIEMENT DES MARSOUINS

Les 5 000 km de distance n'ont pas réussi à séparer les marsouins du RICM, qui se sont unis pour commémorer Douaumont.

À Poitiers, à Tessalit, à Arlit, Madama et dans l'ensemble de la bande sahélo-saharienne, les marsouins et cadres du RICM ont célébré le 99e anniversaire de la prise du fort de Douaumont, glorieux fait d'armes du 24 octobre 1916 pour lequel le RICM fut décoré de la Légion d'Honneur. Il en tire d'ailleurs sa devise « Recedit immortalis certamine magno » : il revint immortel de la grande bataille.

Cette année, cette commémoration s'est faite dans un contexte particulier puisqu'une majeure partie du régiment est déployée dans la bande sahélo-saharienne, pendant qu'une autre assure les missions depuis Poitiers.

Le général François Labuze, commandant la 9e BIMA et représentant de Barkhane au Mali, a fait l'honneur de rendre visite aux marsouins du fuseau Est pour participer à une prise d'armes symbolique présidée par le général de division Patrick Brethous, COMANFOR Barkhane.

Cet instant privilégié s'est poursuivi par une soirée sous le signe de la tradition, réunissant autour de la culture Troupes de Marine, l'ensemble du personnel présent à N'Djaména.



BARKHANE - FOCUS SUR L'OPÉRATION VIGNEMALE

À L'EST, LES MARSOUNS DANS L'IMMENSITÉ DÉSERTIQUE

Engagés dans la bande sahélo-saharienne depuis début octobre, les marsouins du RIGM étaient déployés, mi-novembre, dans le cadre de l'opération Vignemale. Cette opération bipartite de grande ampleur, menée en coopération avec les forces armées nigériennes, se déroulait dans la région du Nord-Niger.

Il est 6 heures du matin, 80 véhicules avec à leurs bords plus de 300 militaires de la force Barkhane sont en place sur la base avancée temporaire de Madama. Le coup de départ est lancé pour un raid logistique de 3 jours, en direction d'une zone d'action située à plus de 300 kilomètres.

Le groupement tactique désert Est, principalement armé par les marsouins du RIGM a pour objectif de perturber les flux logistiques des Groupes armés terroristes (GAT), en couvrant une zone d'action de près de 40 000 km², soit l'équivalent des Pays-Bas.



Réputé pour être une zone de passage des GAT, le Nord-Niger est une zone désertique peu habitée, difficile à contrôler du fait de son étendue et sa particularité du terrain. Un sol mêlant zones sableuses et rocailluses attendait les marsouins, terrain nécessitant une adaptation constante de la conduite des pilotes.

Souèvement de poussière, ensablement, crevaison, températures extrêmes et élongations. Un véritable défi logistique tant pour les marsouins que pour les matériels.

Les pilotes doivent adapter leur conduite en permanence. Leur manière d'appréhender le terrain se révèle ainsi décisive dans l'avancée du convoi au milieu du désert nigérien, et permet de réduire les risques d'ensablement et de crevaison.

Les mécaniciens blindés et logistiques de l'ECL assurent quant à eux le maintien en condition opérationnelle des véhicules, avant, tout au long et à l'issue des opérations. Ils sont pré-positionnés pour apporter assistance, réparation et expertise, directement sur la zone d'action, et ainsi maintenir le plein potentiel des véhicules.



Après trois semaines de présence sur ce terrain difficile, les marsouins du RIGM ont regagné Madama et N'Djaména. Bilan de l'opération, plusieurs zones de bivouac ont été découvertes au cours de patrouilles et plusieurs pick-up interceptés, permettant ainsi de récupérer armement léger, mitrailleuses, munitions, mais également fûts de carburant et moyens de communication.

L'opération Vignemale, menée avec l'appui permanent des sections des forces armées nigériennes insérées aux côtés des marsouins du RIGM, aura permis de poursuivre la mission de la force Barkhane de lutte contre les GAT dans la bande sahélo-saharienne.



Retrouvez le reportage
« Niger : Les soldats français traquent les djihadistes »
réalisé par Dorothee Ollieric et diffusé le 8 décembre dernier.
@ www.france2fr

BARKHANE - FOCUS SUR L'OPÉRATION VIGNEMALE

À L'OUEST, LES MARSOUINS DANS UNE ZONE ARIDE ET ROCAILLEUSE

Projetés au Mali au sein du GTD Richelieu depuis début septembre 2015, les Coqs du 3e escadron ont participé à l'opération majeure du mandat, « Vignemale », de fin octobre à fin novembre. Les caporaux-chefs Thomas, du peloton Imbert, et Matthias, du peloton Lauze, se sont trouvés au cœur de l'action dans l'Adrar des Ifoghas

« La fin octobre 2015 marque le début de l'opération Vignemale, effet majeur du mandat et plus gros déploiement des forces françaises dans les Adrars depuis SERVAL 1

Le défi logistique sera notre premier obstacle. En effet nous devons rallier Tessalit depuis Gao soit environ 400km, avec une colonne de près de 50 véhicules. Après 2 jours de route, nous parvenons enfin de nuit à Tessalit, juste le temps d'une rapide remise en condition.

Au matin, nous quittons la base pour entrer dans les Adrars. Notre mission est simple : priver l'ennemi de ses dernières zones de refuge. Plus de 2 ans après, nous remarquons dans les traces du 3e escadron dont la mission en février 2013 fut brillamment remplie. La moitié des chefs de bord du peloton Imbert était présente lors de l'opération PANTHERE 3, nous connaissons donc le terrain ainsi que l'ennemi et nous profitons de cette expérience pour briefer nos jeunes marsouins.

Le moment fort de cette opération restera notre participation à l'interception de personnes suspectées d'être en lien avec les groupes armés terroristes. Notre action combinée à celle de la section d'infanterie aura permis de neutraliser les individus. Cette action restera la plus marquante de l'opération pour le peloton »

CCH THOMAS



« Après avoir réalisé un raid blindé dans le cœur de la zone ennemie, le peloton a reçu pour mission de contrôler la zone autour de l'Adrar Dourit. Notre dispositif nous permet d'avoir des vues sur tous les points de passage obligé du secteur. Le trafic y est conséquent. Nous y avons intercepté beaucoup de pick-up, véhicule qui au Mali constitue le moyen de locomotion principal du fait de sa grande capacité de transport.

La mission du peloton est d'intercepter et de contrôler tous moyens de transport (pick-up, moto) dans notre zone de responsabilité.



Personnellement cette expérience aura été très enrichissante. Pour ma première mission en tant qu'adjoint d'escouade, j'ai pu mettre en pratique de nombreux savoir-faire et développer mes compétences »

CCH MATTHIAS



De nombreuses interceptions et captures ont été réalisées par les deux pelotons au cours de notre longue présence dans la zone. La pression constante qui fut ainsi imposée à l'ennemi l'a empêché de rallier ses troupes : désorganisé et découragé par la pugnacité dont les marsouins avaient fait preuve.

S'emparant de plusieurs positions ennemies, les pelotons ont ainsi saisi plusieurs fusils mitrailleurs PKM et MAG58, de nombreux obus de mortier et plusieurs milliers de munitions de tout calibre, de la 14,5mm à la 7,62 mm.

Cette opération restera une expérience marquante et enrichissante pour les caporaux-chefs Thomas et Matthias comme pour l'ensemble des Coqs qui ont eu la chance d'y prendre part.

COQ

CDU du 3e escadron

Retrouvez le reportage

« Nord-Mali, la guerre au peigne fin »

réalisé par Florence Lozach et diffusé le 3 décembre dernier.

@ www.itélé.fr

#5

BARKHANE - ZOOM SUR LA BASE DE MADAMA

LES PHACOCHÈRES À MADAMA

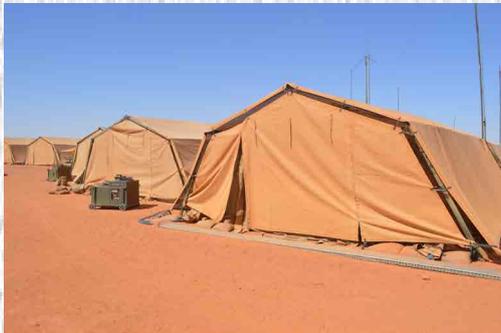


03 octobre 2015 : après une nuit en bus, 7h de vol en Airbus, une halte de moins de 24h à N'Djamena et trois nouvelles heures de vol mouvementées en C-130, les PHACOS du 1er escadron du RICM débarquent enfin à Madama au Nord-Niger. La chaleur est au rendez-vous (52°C) et le vent de sable souffle fortement sur la piste en latérite. Les marsouins du RICM et du 2e RIMA, les bigors du 11e RAMa et les sapeurs de marine du 6e RG, qui vont former ici le sous-groupe désert n°2 (SGD2), savent d'emblée que cette mission s'annonce rude et difficile.

L'acclimatation va devoir se faire rapidement car la priorité ici est d'abord la défense du camp, et, dès le lendemain, le peloton du lieutenant Gildas débute cette mission importante, dans ce camp isolé de tout, situé à moins de 100km de la frontière libyenne. Sur le poste avancé du camp, les conditions de vie sont rustiques mais les marsouins remplissent leur mission avec sérieux. « À partir de notre position, nous pouvons voir tous les véhicules circulant sur la transsaharienne » explique le sergent François qui vient tout juste de s'installer. « Avec le groupe, nous nous relayons en permanence pour renseigner le camp sur toutes les activités qui se déroulent dans la zone ».



Dans le même temps, les autres pelotons et sections s'installent dans leurs zones respectives. Le logement est rustique : ALGECO pour certains, tentes pour d'autres avec, pour tous, une petite zone cuisine et un coin détente. Ce dernier est à l'abri du vent et du soleil... mais pas de la poussière qui s'infiltré partout.



Les sanitaires en dur viennent juste d'être installés mais beaucoup préfèrent encore les lavabos et les douches de campagne qui permettent une toilette face au soleil levant. Sur le camp, aucun ordinaire mais un petit foyer sous tente où l'ensemble du détachement peut se retrouver chaque soir. Les menus proposés matin, midi et soir sont bien connus des militaires : n°8, n°11, n°14... Les lasagnes ont toujours autant de succès, le navarin d'agneau et le bœuf carotte beaucoup moins !



Heureusement, le marché à proximité permet d'acheter quelques vivres frais en complément et, surtout, les colis des familles sont toujours attendus et ouverts avec frénésie. Enfin, le vendredi soir, l'impatience est au rendez-vous car l'avion en provenance de N'Djamena permet au major de camp d'organiser un barbecue de cohésion pour tout le camp.

LTN Christophe
Officier adjoint du 1er escadron





Après quinze premiers jours ponctués de petits déploiements du niveau peloton, le SGD 2 s'apprête à remplir sa première opération bipartite avec les forces armées nigériennes, l'opération SCORPION 6. Les marsouins, bigors et sapeurs travaillent sans relâche pour préparer les véhicules et le matériel. Chacun s'échine à améliorer les capacités de chargement de son véhicule. Pour les groupes de la section du lieutenant Aymeric qui doit mettre 10 personnes à l'arrière de son VAB et trois jours d'autonomie en eau et en nourriture, c'est un véritable casse-tête : « Mais avec un peu d'astuce et de l'ingéniosité, on arrive à tout faire rentrer ! », s'exclame le caporal Chris, un des chefs d'équipe.

Pendant ce temps, le commandant d'unité et ses chefs de peloton effectuent l'étude de leur futur terrain et la préparation tactique de la mission. Des journées bien remplies.

Le jour du départ est arrivé, le SGD 2 composé d'une quarantaine de véhicules quitte la base pour une durée d'une semaine.

Direction plein nord pour un contrôle de zone à proximité immédiate de la frontière libyenne. Après quelques kilomètres, l'expression « milieu exigeant » prend tout son sens : les premiers ensablements commencent et, sous une chaleur torride, les corps souffrent.

La mécanique est mise à rude épreuve. La section génie du lieutenant Youri est mise à contribution à de nombreuses reprises sur ce terrain difficile. « Notre connaissance du terrain et notre maîtrise des techniques de désensablement nous permettent d'aider efficacement les véhicules lourds en difficulté » confirme ainsi le sergent Jean-Marie, un des chefs de groupe de cette section.

Cette première journée sera donc éprouvante. Elle se termine par l'installation d'un dispositif de sûreté. Il est 17H30, la nuit tombe vite et c'est l'occasion pour tous de monter pour la première fois la « scorpionnière », cette petite tente moustiquaire bien pratique pour se protéger des scorpions et des serpents tout en permettant d'admirer le merveilleux ciel étoilé du désert.

5H30 le jour se lève et, alors que le démontage du bivouac vient tout juste de se terminer, deux pick-up sont repérés par le peloton du lieutenant Thibaut. Immédiatement, les militaires nigériens appuyés par les forces françaises interceptent le convoi pour le contrôler.

Rien à signaler pour cette fois « Notre coopération avec les forces armées nigériennes est une expérience très enrichissante » confie le caporal-chef Florian. « En outre, leurs véhicules très rapides sont complémentaires des nôtres et nous permettent de remplir notre mission de manière efficace ».

Après une semaine éprouvante, l'ensemble du détachement rentre à Madama, fatigué mais satisfait du travail accompli. Une certitude : mener des missions dans cette partie de l'Afrique est un vrai challenge tant les hommes et leur matériel sont constamment soumis à rude épreuve.

LTN Christophe
Officier adjoint du 1er escadron



AU CONTACT DE LA POPULATION

« Projeté à compter de fin septembre 2015 sur la base avancée d'Aguelal au Niger, mon Peloton de Reconnaissance et d'Intervention a eu l'opportunité d'être, dès le mois d'octobre, engagé dans une mission de contrôle de zone dans le massif de l'Air, l'une des principales chaînes montagneuses du pays. Celle-ci est peuplée essentiellement de nomades Touaregs. Vivant avec peu de choses dans des campements plus que rudimentaires et se déplaçant de puits en puits au fil des Oueds avec femmes, enfants et troupeaux, ces derniers se sont avérés pour moi, être une formidable source de renseignements d'ambiance et de connaissance du terrain.

J'ai été frappé lors de mes premières prises de contact par l'absence des hommes (généralement

partis faire paître les troupeaux jusqu'à la tombée de la nuit) et la seule présence des femmes et du doyen du groupe. J'ai également été surpris par le naturel, la politesse et la spontanéité avec lesquels le doyen répondait à mes questions, malgré l'aspect inhabituel que devaient revêtir pour eux nos tenues, notre armement et nos véhicules. Meilleurs connaisseurs de la région qu'il soit possible de trouver, les tribus, mobiles mais bénéficiant de point de repères solides et iconoclastes dans leur zone d'évolution, sont un atout considérable dans



nos missions visant à caractériser la nature et le volume des flux circulant dans la bande sahélo-saharienne.

En effet, la fameuse phrase qui veut que l'on ne soit « jamais vraiment seul dans le désert » prend tout son sens lorsqu'on se situe à proximité des secteurs d'implantation des Touaregs. Et nul doute que les groupes armés contre lesquels nous luttons ne peuvent que difficilement échapper à leur vigilance lorsqu'ils s'y aventurent.

Il semblerait que l'enjeu principal pour nous soit désormais de réussir à mettre en place la meilleure collaboration possible avec ceux qui, excédés par l'insécurité générée par la circulation d'armes, de drogues et de terroristes dans le désert, semblent disposés à nous informer et à nous aider dans nos actions de stabilisation ».

LTN Vincent
P2 du 4e escadron

